

DES IMAGES ENTRE LES MAINS.

Laura Brunellière



Ce jeu de photocopies A3 réunit l'expérience de chacun des participants dans l'espace de la double page. Il s'agit moins d'un catalogue de l'exposition que d'une autre expérience de monstration des images.

Dans l'espace d'exposition il n'y a pas d'œuvres d'art à proprement parler, mais plutôt des expérimentations autour de l'image, des questionnements sur ce qu'elle donne à voir. L'école d'art comme lieu d'expériences, de recherche et de création expose ici les premiers travaux d'un atelier intitulé provisoirement « La photo exposée ». La formation en « Photographie Image et Vidéo » engage dans un premier temps un état des lieux de nos images actuelles : -celles qui nous entourent -celles que nous produisons tous les jours -celles que nous diffusons -celles qui nous construisent. Des albums de famille à nos écrans, les images deviennent les surfaces de nos identités.

I'll be your mirror

Reflect what you are, in case you don't know ¹

Ici la photographie, l'image, les images en mouvement sont d'abord mises à l'essai en manipulant les appareils de prise de vue : téléphone portable, boîtier reflex, caméra. Il est question de voir à travers : cadrer - faire le point - diaphragmer - se rapprocher - prendre position - enregistrer. Les images sont ensuite révélées dans les laboratoires numériques ou argentiques. Accrochées, exposées ou projetées elles sont regardées, lues et analysées. Ayant retenu ce que László Moholy-Nagy écrivait en 1925 : « L'analphabète de demain ne sera pas celui qui ignore l'écriture, a-t-on dit, mais celui qui ignore la photographie »², ce à quoi Walter Benjamin ajoutait : « Mais ne vaut-il pas moins encore qu'un analphabète, le photographe qui ne saurait pas lire ses propres épreuves ? »³, les images sont alors relues avec attention.

Dans le laboratoire de l'école d'art, l'image est travaillée avec et dans le contexte de l'histoire de l'art et des représentations mais pas exclusivement puisqu'à la différence de la peinture par exemple, l'image « photographique » est partout. Walter Benjamin écrit à ce propos en 1931 « L'appareil photo deviendra toujours plus petit, toujours plus prompt à saisir des images fugaces et cachées, dont le choc éveille les mécanismes d'association du spectateur. Ici doit intervenir la légende, qui engrène dans la photographie la littéralisation des conditions de vie, et sans laquelle toute construction photographique demeure incertaine. »³

L'Atelier s'est concentré en partie sur cette question : la légende de l'image et son contexte de lecture. Les travaux ici présentés sans cartel, ont cherché à déployer ce que Roland Barthes appelle « les entours » de l'image ou encore « le sens connoté »⁴ dans le message photographique.

Le point de vue du photographe : « le tout d'une photographie » pour reprendre les mots de Susan Sontag, est en quelque sorte élargi, souligné, prolongé, exagéré. « Pour autant que c'est le monde qui est (ou doit être) le sujet de la photographie, le photographe compte pour peu de chose, mais pour autant qu'elle est l'instrument d'une subjectivité intrépide et curieuse, le photographe est tout. »⁵

Le contexte de l'école d'art autorise et motive ce déploiement des images dans l'espace, force à révéler ou prolonger « sa légende », « ses entours » ou « son tout ». De l'espace d'exposition à celui de la double page, les images s'adonnent sans résistance à leur teneur. D'autres propositions pédagogiques enseignées à l'ESAD TALM : « Les transports numériques », « La grande image » ou encore « La vision computationnelle », abordent les questions de matière de l'image, de sa fabrication, de son échelle, de ses mutations, de sa disposition à passer d'un contexte à un autre. L'image privée de sa légende se révélerait entièrement là où elle s'installe, capable d'absorber son environnement jusqu'à le subtiliser.

L'ensemble de ces 16 images physiques démantelées présentées aujourd'hui dans les espaces de l'exposition de l'école n'est-il pas le signe d'une désertion de l'image photographique elle-même ? Comment passe-t-on de la photographie à l'image numérique ? Où se situe l'image aujourd'hui ? Dans quel contexte s'installe-t-elle ? Quel chef opérateur pour chacune d'elles ?

JEU D'IMAGES ET CHÂTEAU DE CARTES : QUAND LA PHOTO S'EXPOSE

18 - 25/03/2020

ESAD TALM LE MANS



¹ Parolier : Lou Reed - Paroles de I'll Be Your Mirror © Sony/ATV Music Publishing LLC

² László Moholy-Nagy, Peinture Photographie Film, 1925, éd. Gallimard

³ Walter Benjamin, Petite histoire de la photographie, 1931, (Traduit de l'allemand par André Gunthert), Études photographiques, 1996

⁴ Roland Barthes, L'obvie et l'obtus, essais critiques III, éd. du Seuil, 1982

⁵ Susan Sontag, Sur la photographie, éd. Christian Bourgois, 1973

Photograph is objet
objet is image
image is place
place is photograph
photograph is architecture
and so on.

Transitions
exchanges
inversions
in La Photo Exposée photographs
*come off the wall**
again
they make new connections
new relationships
they hang out in the real world.

La photo exposée re-situates the photograph

Each work explores the way photographs
and their new associations become objects
re-locating in relation to place
architecture and history.
The photographic unit,
combination of physical components
and image, is spliced apart
fractures made visible and the subjectivity
central to this photographic projet, subverted.

Exposed to materials
structural configurations and theatrical
atmospheres
the photographic images are incorporated into a
rugged
and exposed three dimensional environment.

Autonomy and authority
are exchanged
for conscious fragility

In this exhibition the photographs
expose and reveal themselves
allowing the individual works and their
surroundings
to absorb them and exhibit them.

Kate Blacker

MATRICE, ÉCRAN, EXPOSITION.

Juan Camelo

Matrice. Pourquoi ne pas se contenter d'exposer la photographie de manière classique ? Sans doute parce que cela est tout simplement impossible. La photographie, pour autant qu'elle est reproductible, n'est jamais simple image, elle est double : matrice et inscription. Elle est négatif et tirage papier. Dessin vectoriel d'après photo et t-shirt. Fichier numérique et gravure sur bois. La notion d'original s'y brouille, car sa matrice, négatif argentique ou fichier informatique, n'est qu'une première étape à compléter, à exprimer. C'est-à-dire à faire incarner dans un objet. Et la diversité de supports possibles de cette expression (papier, tissu, plâtre, bois, métal...) ouvre alors des questions propres à la sculpture, au design, à l'architecture – quelle disposition dans quel espace, quelle taille et matière, quel type de présence, quel rapport au corps du regardeur ? Rien n'est alors évident.

Écran. On aurait pu croire, par l'impressionnante démocratisation de l'image numérique partout présente, qu'enfin cette question des supports de la photographie et leurs anciens défauts (fragilité, limitations quantitatives et encombrement du stockage, du transport, de sa monstration publique) disparaîtraient. Cela a été en partie le cas. Mais se passer de négatifs et du tirage papier a impliqué à son tour non d'écarter, plutôt de rejouer autrement la séparation entre matrice et surface d'inscription. Désormais les matrices numériques s'expriment presque universellement dans des écrans. Polyvalents à souhait, tactiles et de plus en plus proches de nous, ils tombent encore cependant sous la coupe d'un paradigme au fond très limité, celui du bien nommé PC (personal computer). Derrière l'écran, tout est promesse de circulation possible. Devant l'écran en revanche tout est partiel, individuel. Sensation de contrôle, mais pas de « fenêtre », plutôt des tiroirs, des lorgnettes. Surtout, oubli de l'écran lui-même comme filtre spécifique.

Exposition. Nulle technophobie dans ces lignes. Au contraire, désir de dispositifs pour rendre les images publiques, et pas seulement derrière les écrans. Un peu à la manière du livre, l'exposition, outil relativement archaïque à l'ère du virtuel, nous raconte pourtant encore dans son histoire vivante, liée à l'art comme à la technique, comment les signes qui nous entourent font sens au moins autant dans l'esprit que dans les situations concrètes dans lesquels ils nous parviennent.

* *Off The Wall - A portrait of Robert Rauschenberg* by Calvin Tomkins